

en couverture

À la source de la maladie

La biologie totale
s'intéresse à l'origine
et au sens de la
maladie plutôt qu'à ses
seuls symptômes.
Pour une autre
compréhension de
ce langage du corps.

PAR JEAN CLOUTIER

Durant les 50 dernières années, la médecine moderne a fait des progrès remarquables dans sa compréhension des mécanismes du cerveau humain. Quoique reconnaissant la possibilité d'une cause psychosomatique aux maladies, elle s'évertue toutefois à investir la vaste majorité de ses ressources dans le traitement des symptômes de la maladie et de ce qu'elle perçoit en être les causes physiques.

Devant l'état de notre système de santé, sa complexité et ses coûts, l'approche courante de la médecine moderne semble vouée à l'échec. Une manière de faire face à de telles difficultés est peut-être de réviser nos hypothèses de base, à commencer par celles sur le sens même de la maladie.

Au début des années 80, en Allemagne, le Dr Ryke Geerd Hamer a formulé certaines hypothèses révolutionnaires sur les origines biologiques de la maladie. Après les avoir vérifiées dans l'étude de nombreux cas, il baptisa son approche « médecine nouvelle ». Ainsi, selon le Dr Hamer, toute maladie aurait un sens biologique précis suivant des liens de cause à effet entre les types de stress vécus par un organisme, les mécanismes du système nerveux autonome et la gamme complète des pathologies du corps et de l'esprit. Dès son apparition, sa théorie fit l'objet de chaudes controverses dans les milieux de la médecine moderne, en dépit des évidences incontournables qui furent présentées. C'est d'ailleurs toujours le cas aujourd'hui.

Parallèlement aux travaux de Hamer, le Dr Claude Sabbah, en France, tentait de comprendre des modèles surprenants qui semblent diriger l'expression de la maladie chez des individus de certaines familles. Pour expliquer ces phénomènes, il a effectué un long travail de synthèse en se basant principalement sur les résultats du Dr

Hamer, puis sur les travaux du psychologue français Marc Fréchet au sujet, entre autres, des cycles biologiques mémorisés, et finalement sur les recherches d'Anne Ancelin Schützenberger, toujours en France, concernant la psychanalyse transgénérationnelle. Les travaux de Claude Sabbah ont culminé en ce qu'il a nommé la « Biologie totale des êtres vivants ».

LA MÉDECINE NOUVELLE

Pour la plupart d'entre nous, la maladie est un dérèglement physiologique aux origines génétiques, virales ou bactériologiques. Suivant

réponse est automatique et inconsciente. Elle se serait aussi adaptée au cours de l'évolution pour assurer la survie de l'individu et de l'espèce. On parle donc d'un sens biologique à la maladie, sens qui prend toute sa signification devant une quantité étonnante d'évidences empiriques démontrant l'existence de liens précis entre différents types de stress, certains mécanismes du cerveau et les différentes maladies du corps et de l'esprit.

Selon la médecine nouvelle, le processus biologique contrôlant l'expression de la maladie se déroule en deux phases. La première

Selon la médecine nouvelle développée par le Dr Hamer, toute maladie serait l'expression d'un conflit psychologique vécu comme un stress intense.

cette conception, la médecine moderne offre une variété impressionnante d'interventions et de médicaments pour traiter un vaste éventail de maladies. Dans ce contexte et de manière générale, une guérison se définit par la disparition des symptômes, et la santé, par l'absence de maladie.

La médecine nouvelle développée par le Dr Hamer offre un point de vue radicalement différent: selon elle, toute maladie serait l'expression d'un conflit psychologique vécu comme un stress intense. C'est un tel stress qui déclencherait des mécanismes menant à la maladie, dont la nature exacte serait directement liée à la nature du conflit déclencheur. Ainsi, toute maladie serait une réponse biologique précise enclenchée lorsqu'on ne peut gérer efficacement un grand stress psychologique.

Puisqu'elle est coordonnée par le système nerveux autonome, cette

re est dite « sympathicotonique », ou phase active de conflit. Elle est enclenchée par la partie sympathique du système nerveux autonome lorsqu'un conflit psychologique est vécu de manière à causer un stress suraigu et permanent sur l'organisme. Il s'ensuit une sorte de rupture de champ magnétique à un endroit précis dans le cerveau. Cette rupture prend la forme de petits cercles concentriques qu'on appelle « foyer de Hamer », observable au scanner.

Simultanément, le cerveau enclenche un programme biologique précis en réponse au stress vécu. C'est là que des symptômes de maladie peuvent commencer à se manifester. À travers l'étude de plusieurs milliers de cas, il a été possible de créer une sorte de carte du cerveau, qui établit une correspondance entre la nature des conflits originels (qu'on appelle aussi « invariants biologiques »), les régions cérébrales touchées et les organes physiques affectés.



En biologie totale, la guérison s'effectue par un processus d'analyse psychothérapeutique visant à prendre conscience de conflits précis.

La deuxième phase est dite « vagotonique », en référence au système vague ou parasympathique du système nerveux autonome. C'est la phase de réparation, qui ne peut s'enclencher qu'avec la résolution du conflit de base. Des changements dans les conditions extérieures peuvent causer cette résolution, mais dans de rares cas seulement. La résolution du conflit nécessite généralement une solution dite « de dépassement », une prise de conscience. Dans le cerveau, un œdème se forme alors pour réparer la région qui a souffert d'une distorsion magnétique. Le foyer de Hamer disparaît peu à peu, et l'organisme mobilise ses ressources vers la guérison.

MANIFESTATIONS DE CONFLITS

Il est important de noter que, dans le traitement des symptômes de la maladie, la médecine moderne ne fait pas de distinction entre phase active de conflit et phase de réparation. En médecine nouvelle, cette distinction exige une révision de ce que veut couramment dire « être malade ». En effet, les symptômes des maladies tels que nous les percevons traditionnellement peuvent se manifester dans l'une ou l'autre des deux phases. Il est donc possible d'avoir l'air très « malade » même en phase de réparation, alors que l'organisme est en voie de guérison.

On peut apprécier certaines subtilités des deux phases de la médecine

nouvelle via l'origine embryologique des cellules du corps impliquées dans la maladie. Au départ, trois feuillets embryonnaires se développent dans l'ordre suivant : l'endoderme, le mésoderme et l'ectoderme. Prenons l'exemple du cancer du pancréas. Cet organe fait partie du développement du tout premier feuillet embryonnaire, l'endoderme, à l'origine des organes digestifs et reproducteurs. Ce feuillet se développe de pair avec la première partie du cerveau, le tronc cérébral, qui est aussi la plus primitive. Or, en présence d'un cancer du pancréas, on peut invariablement observer un foyer de Hamer dans une région précise du cerveau, du côté droit du tronc cérébral.

De plus, une étude de nombreux cas révèle que toutes les pathologies liées aux organes gérés par le tronc cérébral ont à voir avec des conflits psychologiques archaïques où il est question de « morceau » et de survie en milieu hostile. Ainsi, le conflit déclencheur à la base d'un cancer du pancréas serait une contrariété profonde vécue comme étant ignoble. Autrement dit, il s'agit d'un morceau qui aurait été avalé, au sens figuré, mais qui n'a pu être métabolisé. De plus, on a observé que tous les conflits liés à l'endoderme s'expriment de la même manière, soit par une multiplication cellulaire, d'où l'apparition de tumeurs.

Prenons un autre exemple, l'eczéma. La peau correspond à la formation de l'ectoderme (troisième feuillet embryonnaire), dont les organes relèvent du cortex cérébral. En phase active, toute maladie liée à l'ectoderme présente un foyer de Hamer à un endroit précis du cortex cérébral et se métabolise par une réduction cellulaire. Dans le cas de l'épiderme, on parle de micro-ulcères qui ne présentent souvent aucun signe clinique. Techniquement, c'est le début de la maladie, même s'il n'y a aucun symptôme visible. En phase de réparation par contre, les maladies de l'ectoderme se guérissent par une multiplication cellulaire visant à reboucher les micro-ulcères. C'est cette multiplication qui cause l'apparition des plaques d'eczéma.

Ceci illustre les manifestations physiques qui peuvent apparaître en phase de réparation, après que le conflit déclencheur a été résolu. Il convient de mentionner que la récurrence des problèmes de peau est causée par une oscillation entre la phase active et la phase de réparation, ce qui indique que le conflit de base – une séparation dans le cas de l'eczéma – ne demeure que partiellement solutionné.

Il est important de comprendre que ce ne sont pas les événements qui déterminent la nature du conflit mais bien la manière dont nous les vivons, dont nous les ressentons. De plus, ce ressenti peut être fondé sur des événements bien réels ou totalement imaginaires, et c'est là un point crucial. Une personne atteinte d'un cancer du pancréas l'est précisément parce qu'elle vit une lutte indigeste, par exemple associée à la mort d'un proche. Cependant, cet événement aurait également pu être vécu comme la perte d'un être cher (ce qui se transposerait alors en une pathologie des ovaires ou des testicules), comme une dévalorisation de soi accompagnée de culpabilité (prenant la forme d'une dépression), comme un abandon (associé à la prise de poids) ou comme une incapacité à trouver une solution à un problème (se traduisant en migraines).

Contrairement à notre perception traditionnellement négative de la maladie, son sens biologique serait une réponse de survie de l'organisme. Cette réponse se serait adaptée à travers des millénaires d'évolution et, puisque l'espèce existe toujours, aurait prouvé son efficacité. Ainsi, au lieu de ne traiter que les symptômes d'une condition physiologique, nous sommes encouragés à nous demander ce que notre « mal » tente de nous faire comprendre, de manière à dévoiler son sens véritable et à trouver une solution profonde et durable.

CYCLES BIOLOGIQUES CELLULAIRES MÉMORISÉS

Au-delà de la relation entre conflit intérieur et maladie, d'autres recherches démontrent que la manière dont nous vivons différents

moments de notre vie pourrait programmer dans notre cerveau des cycles biologiques inconscients. À intervalles réguliers, ces cycles dirigeraient une tendance à revivre des situations dont la signification serait semblable aux événements originaux dits « programmants ». Il faut noter ici que ces cycles dirigeraient non seulement l'expression de certaines maladies mais aussi certains de nos choix et comportements.

Prenons par exemple le cycle d'autonomie, qui débute à la naissance et se terminerait une première fois lorsque nous quittons le nid familial pour exercer notre indépendance de manière significative. Ce cycle se répéterait par la suite à intervalles réguliers. Disons que vous avez quitté la maison à 17 ans pour aller travailler dans une ville lointaine. Votre cycle d'autonomie dure donc 17 ans. Ainsi, à 18 ans, vous en commencez un deuxième. Si, de plus, vous avez souffert d'une maladie sérieuse à 12 ans, à 29 ans, soit l'année 12 de votre deuxième cycle, vous pourriez souffrir d'un autre mal important et, à 34 ans (fin du deuxième cycle), vous pourriez vivre un changement professionnel ou personnel important, par exemple un déménagement, un retour aux études ou une nouvelle carrière.

Pour le moment, il est incontestable que les recherches sur les cycles biologiques mémorisés sont à un stade beaucoup moins avancé que celles concernant la médecine nouvelle. Toutefois, les évidences offertes dans le cadre de nombreuses études de cas n'en demeurent pas moins surprenantes et sont, aux dires des chercheurs, difficilement justifiables par de simples coïncidences.

LA PSYCHOGÉNÉALOGIE

Élargissant encore plus notre perspective, et d'après des principes déjà identifiés dans le cadre de la médecine nouvelle, l'expression de certaines maladies pourrait être directement liée à des événements précis survenus chez nos ancêtres familiaux. C'est donc devant des maladies identifiées couramment comme « génétiques » que la biologie transgénérationnelle – dont

l'étude est la psychogénéalogie – tente d'identifier les causes premières dans le vécu des membres des générations antérieures. Grâce à la création d'un génosociogramme, une version élaborée de l'arbre généalogique, on tente de retracer systématiquement les événements importants dans la vie de son « clan ». Et pareillement aux cycles biologiques mémorisés, la psychogénéalogie expliquerait certains de nos maux, choix et comportements. Dans de nombreux cas, il est littéralement question de modèles de vie et de mort qui se reproduisent

dans un clan. Anne Ancelin Schützenberger fut elle-même lancée sur cette piste de recherche après avoir remarqué qu'elle, son mari et leur fille étaient tous les aînés d'une famille de deux enfants dont le second était mort. Quoique l'étude systématique des mécanismes transgénérationnels qui sont ici en jeu soit extrêmement difficile, la lecture des cas documentés à ce sujet porte néanmoins à réflexion. Nous commençons peut-être tout juste à comprendre l'étendue de certains mécanismes importants d'adaptation de l'espèce.

APPROCHE THÉRAPEUTIQUE

Devant les préceptes de la médecine nouvelle, des cycles biologiques mémorisés et de la psychogénéalogie, quels recours avons-nous pour en arriver à la guérison? Selon la biologie totale, c'est principalement par la conscience que le corps et l'esprit pourront retrouver la santé.

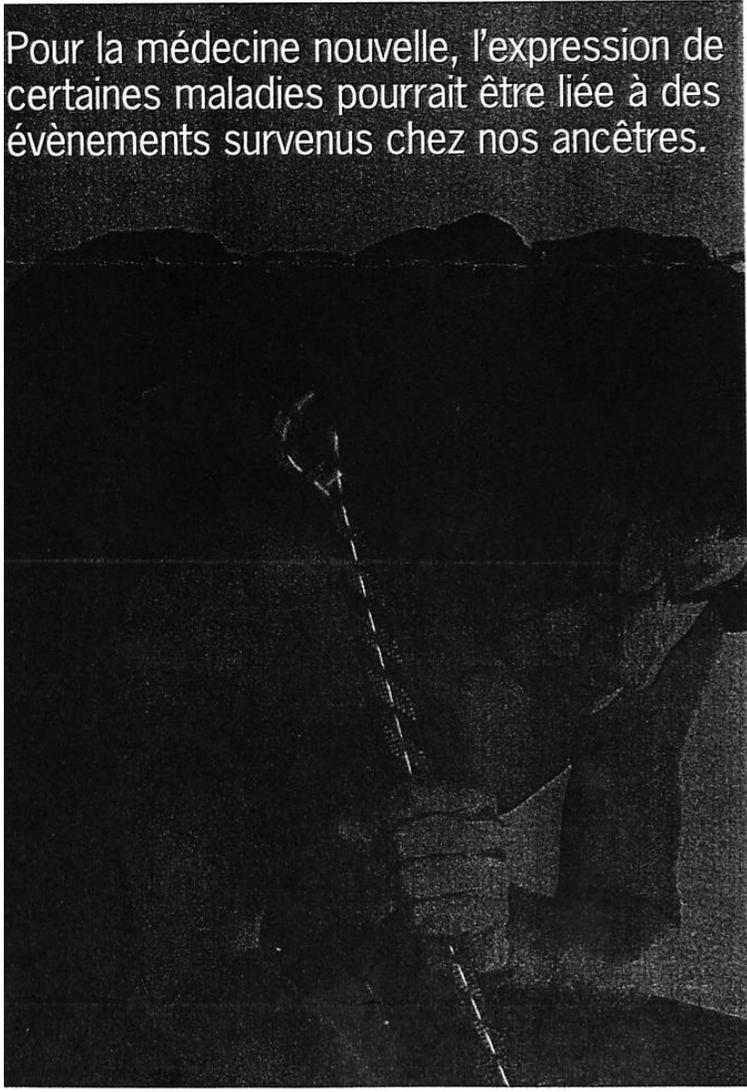
Dans cette optique, la guérison s'effectue en effet par un processus d'analyse psychothérapeutique – aussi appelé analyse psychosomatique – visant à prendre conscience de conflits précis, soit dans son propre vécu ou dans celui de son clan. Cela ne diminue en rien le rôle et l'utilité de la médecine moderne dans le traitement des symptômes de la maladie. Autrement dit, il convient de se faire soigner par un médecin quand on en a besoin, particulièrement dans les cas de symptômes graves. Mais une fois les symptômes contrôlés, la biologie totale offre des pistes de réflexion qui pourraient influencer grandement la guérison.

Bénéficiant d'une connaissance détaillée des causes conflictuelles possibles, le thérapeute, à partir des symptômes décrits par le patient, peut faire prendre conscience à ce dernier d'un conflit ou modèle de nature précise. Cette approche offrirait la possibilité d'en arriver à des résultats surprenants en très peu de temps. Mais attention: de vous faire dire, par exemple, que le conflit à la base de l'arthrite dont vous souffrez est une forme de dévalorisation de soi n'a somme toute que peu d'utilité.

Jean-Pierre Bégin, psychothérapeute formé auprès de Claude Sabbah, insiste sur ce point. Il ne s'agit pas ici d'une « thérapie de tiroir » mais bien d'une approche qui exige subtilité et finesse. Le lieu thérapeutique où une solution durable peut être trouvée est le lâcher-prise au niveau du ressenti profond, par rapport au conflit de base. C'est la clé. Cela demandera souvent de vaincre toutes sortes de résistances, certaines si profondément ancrées qu'il faudra faire plusieurs détours pour en arriver à une solution.

À LA MERCI DE NOTRE BIOLOGIE ?

Les origines de nos maladies peuvent être envisagées de plusieurs



Pour la médecine nouvelle, l'expression de certaines maladies pourrait être liée à des événements survenus chez nos ancêtres.

manières. À un extrême se trouvent des considérations purement environnementales; à l'autre, il y a la croyance qu'un plan divin nous impose certaines épreuves à surmonter ou certaines leçons à apprendre. Entre les deux, chacun trouve une explication selon son propre vécu.

Une grande partie du mystère entourant l'origine des maladies pourrait être dévoilée si les principes de la biologie totale jouent effectivement un rôle majeur dans leur expression, que ce soit face à un conflit, dans la répétition d'un cycle mémorisé ou par fidélité à une mémoire familiale. Ceci implique toutefois que nos vies seraient largement réglées par des processus biologiques hors de notre contrôle. C'est la notion de libre-arbitre qui en prend un coup! Il s'agit peut-être d'envisager la situation sous un autre angle. Si nous portons en nous des « bagages » d'origine conflictuelle qui nous

poussent à exprimer inconsciemment certaines maladies, ne nous incombe-t-il pas de les examiner de près et de décider ensuite si nous voulons continuer à les porter? L'examen lucide du sens biologique d'une condition donnée pourrait nous offrir une occasion unique de prendre conscience de ce que nous traînons, peut-être depuis des générations. Grâce à une compréhension des processus biologiques qui dirigent l'expression de la maladie et à l'aide des pistes de réflexion proposées par la biologie totale, certains pourraient enfin réaliser qu'ils n'ont plus à porter de tels fardeaux, avec pour conséquence un lâcher-prise qui mènerait droit à la guérison. Bien qu'elle suscite depuis longtemps de nombreuses controverses dans les milieux de la santé, la biologie totale pourrait bien devenir un outil puissant dans l'évolution de la conscience humaine, car, une fois que nous nous serons

libérés de ce qui n'est pas à nous ou de ce qui est inconscient dans l'expression de notre vie, que restera-t-il à exprimer sinon notre vraie nature? ❧

RESSOURCES

La Médecine sens dessus dessous
– *Et si Hamer avait raison ?*,
G. Mambretti et J. Séraphin,
Amrita, 1999.

*Origines et prévention
des maladies*, S. Sellam,
Quintessence, 2003.

La médecine nouvelle en France:
www.medecinouvelle.com

La librairie Biosfaire, à Montréal,
a compilé une liste de plus
de 150 ouvrages dans le
domaine de la psychosomatique
et de la psychogénéalogie.

À consulter en magasin ou, en
partie, dans son site Internet:

1 800 613-3262;

www.biosfaire.com

Jean Cloutier:

jcloutier@attglobal.net